

beaucoup plus que nous n'exportons, et que c'est grâce à la banqueroute que nous établissons l'équilibre. Cet état de choses est dû en grande partie au luxe. Avant que le cultivateur ait payé les aigrettes et les chapeaux roses, les crinolines et les habits de drap et les harnais de cheval des garçons, et le linge et le reste, il n'a le plus souvent au printemps pas assez de grain pour semer sa terre; alors il retourne chez les marchands acheter à 30 pour cent de perte le grain qu'il a vendu l'automne pour payer les frais de l'orgueil.

"Cet état de choses est triste, mais malheureusement il existe, et toutes les banques agricoles du monde n'y remédieraient pas, elles ne feraient que l'empirer, si nous ne prenons une résolution énergique de réduire nos dépenses et de donner plus de temps au travail.

"Je vous ai dit plus haut que nous ne travaillons que cinq mois sur douze. En effet, nous commençons à labourer le 1er de mai, nous finissons nos semences vers le 15 de juin, nous nous reposons alors jusqu'aux foins qui commencent vers le 15 de juillet, et nous cessons tout travail au premier de novembre. A cette époque nous avons ordinairement fait battre notre grain par un moulin, pour nous éviter la peine de battre au fléau, nous n'avons donc plus jusqu'au 1er mai suivant, c'est-à-dire durant sept mois, qu'à nous chauffer, faire notre train et peloter des pipes, nos filles bredassent ou se lissent les cheveux, nos garçons se promènent. Voilà donc une population d'un million d'individus environ qui boit, mange et dort durant sept mois sans rien faire. Quel pays pourrait être riche à ce compte?

"On blâme l'hiver d'être trop long. Ce pauvre hiver a bon dos! Est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose à faire durant cette morte saison? Si chaque habitant battait son grain au fléau, il en serait mieux et pour son grain et pour sa bourse. Si chaque habitant cultivait deux ou trois arpents de lin ou plus, il aurait de l'ouvrage l'hiver pour cinq ou six personnes pour triller, pour peigner, pour filer, pour faire la toile, pour la blanchir.

"Et s'il faisait de la toile chez lui comme il en faisait autrefois, il aurait le profit qu'il donne au marchand et au fabricant de l'Angleterre, et de plus il pourrait vendre chaque printemps une, deux ou plusieurs pièces de toile. Ce qui ferait rentrer une masse de capitaux dans le pays.

"Nous soumettons ces considérations aux hommes instruits, aux hommes de profession qui habitent les campagnes, et nous les prions d'user de leur influence pour faire comprendre ce qui précède aux habitants qui ne lisent pas.

"Quand il s'agit d'une élection, il ne manque pas d'hommes ardens, d'orateurs infatigables qui font des *speeches* de 3 heures en plein air; que ces mêmes hommes, si dévoués à leur pays, si passionnés pour la chose publique, donnent des lectures sur la culture des plantes textiles dans leurs paroisses. S'ils ont besoin de direction, qu'ils s'adressent à la société centrale qui leur enverra des instructions. Lorsqu'il paraîtra dans un journal quelque chose ayant rapport à cette culture, que quelqu'un veuille bien en faire lecture à la porte de l'église et en donner des explications à ceux qui ne comprendraient pas.

On s'étonne de ce qu'un grand nombre de jeunes gens quittent le Canada; que voulez-vous qu'ils fassent dans un pays où l'ouvrage manque pendant sept mois?

On déplore de voir arriver dans les villes des masses de pauvres journaliers qui désertent les champs et tombent à la charge des sociétés de bienfaisance, et comment voulez-vous qu'ils vivent aux champs sans travail, les habitants n'en ont pas pour eux-mêmes?

La colonisation souffre parce que les céréales ne conviennent pas aux townships et que les pauvres colons n'ont aucun moyen de faire de l'argent avant d'avoir 30 à 40 arpents défrichés 3 arpents de lin leur donneraient plus de bénéfices et dix fois moins

de travail durant l'été, et l'hiver, ayant alors son occupation, aurait ses profits.

Créez du travail pendant l'hiver, le Canada sera un des meilleurs pays du monde. Alors vous aurez résolu tous les problèmes qui sont encore à l'état d'étude dans vos traités de colonisation d'émigration, de bienfaisance, de crédit de bienfaisance, de crédit de tempérance, de moralisation, etc., et tout le monde en profitera.

Le Gouvernement fait les plus grands sacrifices pour créer des relations commerciales. On donne des sommes fabuleuses à la compagnie des steamers transatlantiques, on ouvre nos canaux gratuits aux négociants de l'ouest, on creuse des ports, on éclaircit les récifs et tout cela nous rapporte... quoi? à peine un bénéfice de commissionnaire; tous ces navires n'emportent que peu de choses de chez nous, le bois, le grain, le lard, toutes ces denrées, tous ces produits, viennent du Haut-Canada ou des Etats de l'Ouest.

Jamais l'occasion n'a été si favorable pour introduire chez nous la culture du lin, la cherté du coton est un stimulant. Voyez les américains du nord, ils vont semer cette année des centaines de mille acres en lin, ils nous ont enlevé la majeure partie de notre graine, ne nous laissons pas enlever le reste, notre terre vaud mieux que la leur, notre climat est préférable pour cette culture, et nous ne sommes pas plus maladroits que M^{rs} M. les Yankées.

Si nous cultivions le lin et le chanvre, nous pourrions produire deux cent mille balles et charger 200 navires: quel bénéfice! quelle banque!!

Espérons que le Gouvernement comprendra l'importance de la question, et qu'il donnera à la société d'encouragement et aux sociétés d'agriculture un appui moral et pécuniaire.

J. M. F. OSSAYE.

RECETTES.

Chaux à blanchir les toits, les clôtures, etc.

Nous ne connaissons aucune préparation plus propre à rendre le blanchissage durable que la suivante: Prenez de la chaux qui n'est pas éteinte, mêlez-y autant d'eau qu'il est nécessaire, et ajoutez une demi livre de suif pour cinq à six peintes de chaux. La chaux en s'éteignant répandra une forte chaleur qui fera fondre le suif, qui doit être entièrement mêlé avec elle, par le mouvement qu'on leur imprime, ce mouvement doit être répété pendant qu'on en fait usage, surtout si quelque partie du suif s'élève à la surface. Du saindoux rance ou toute autre graisse peut être employée à la place du suif.

Desinfestants.

Pour désinfecter les matières fécales on peut employer avec avantage les substances suivantes: Quand on possède en abondance du charbon de bois, rien n'est plus propre à remplir ce but, on le réduit en poudre et on répand une couche de cette poussière sur la surface des matières fécales, et ainsi de suite. Mais si on a peu de ce charbon à sa disposition, on peut employer de la tourbe bien desséchée, et si après cela ces matières répandent encore des odeurs désagréables on peut y ajouter un peu de chaux. Dans les cas ordinaires, les cendres, les scories de bois, la terre sèche, absorbant les liquides, en font des engrais très-utiles pourvu qu'elles soient bien séchées.